La Vie de saint Alexis et le poème latin Pater Deus ingenite

Autor(en): **Rychner, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **36 (1977)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-28578

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La *Vie de saint Alexis* et le poème latin *Pater Deus ingenite*

A mon cher collègue C. Th. Gossen

Depuis que Erwin Assmann[1] a publié à nouveau, en 1955, le poème latin *Pater Deus ingenite*, depuis surtout que Manfred Sprissler[2] a soutenu que ce poème était une source de la *Vie de saint Alexis*, quiconque étudie l'œuvre française est confronté à ce problème de filiation, qu'il le veuille ou non. Ce n'est pas affaire de «Quellenforschung» seulement: lequel, des auteurs du *Pater Deus* et du *Saint Alexis*, a eu le premier l'idée d'entonner son poème par un éloge du *tens ancienur?* Lequel a décrit, avec plus d'humanité que la *Vita* latine en prose, la situation du saint lorsqu'il est ramené à Rome par la tempête ou lorsque, pauvre sous l'escalier, il assiste à la douleur de ses parents? Lequel a pensé à réunir au ciel Alexis et son épouse? Ces interrogations touchent, on le voit immédiatement, à la tonalité particulière qui, on le sait, distingue le *Saint Alexis* de la *Vita* en prose, sa source principale. S'il tient du *Pater Deus* une partie même de cette couleur plus expressive et plus affective, voilà qui modifie quelque peu l'idée qu'on se fait de son originalité. Il faut donc vérifier la filiation, car il doit être possible de dissiper l'incertitude où, curieusement, demeure la critique[3]. Ce n'est pas que la tâche en elle-même soit passionnante, mais elle est indispensable: il faut que quelqu'un se dévoue!

Le *Pater Deus ingenite* raconte l'histoire de saint Alexis en 348 octosyllabes rythmiques, groupés en strophes de 6 vers rimant *aabbcc*[4]. M. Sprissler l'attribue au pape Léon IX (1002–1054), conformément à une souscription qui, dans le manuscrit du monastère d'Admont, suit le poème. Mais, comme K. Forstner l'a montré, cette souscription concerne en réalité le poème suivant, de sorte que la paternité de Léon IX est tout à fait douteuse, en même temps que le *terminus ante quem*, 1054, qu'elle

[1] *Ein rhythmisches Gedicht auf den heiligen Alexius*, in: *Festschrift Adolf Hofmeister*, Halle/S. 1955, p. 31–38.

[2] *Das rhythmische Gedicht «Pater Deus ingenite» (11. Jahrh.) und das altfranzösische Alexiuslied*, Münster 1966.

[3] Dans ces dernières années, H. Sckommodau s'est prononcé pour une filiation *Vie de saint Alexis → Pater Deus (Das Alexiuslied: die Datierung und das Problem der Askese*, in: *Medium Aevum romanicum. Festschrift für Hans Rheinfelder*, München 1963, p. 322), tandis que R. Baehr soutenait l'opinion contraire *(Das Alexiuslied als Vortragsdichtung*, in: *Serta Romanica. Festschrift für Gerhard Rohlfs*, Tübingen 1968, p. 181–182); ni K. Forstner *(Das mittellateinische Alexisgedicht und die zwei folgenden Gedichte im Admonter Codex 664, Mittellateinisches Jahrbuch 5* [1968], 42–53), ni ceux qui ont rendu compte de la thèse de M. Sprissler ne se sont prononcés franchement (cf. Figge, *ASNS 206* [1969], 148–153; Rickard, *MAe. 36* [1967], 177–179; P. Schon, *RF 80* [1968], 570–571; K.D. Uitti, *RomPhil. 24* [1970], 130–133; cf. aussi, de ce dernier auteur, *Story, Myth and Celebration in Old French Narrative Poetry, 1050–1200*, Princeton 1973, chap. I).

[4] C'est la forme du *Saint Léger* français.

impliquait pour la composition du poème. D'après les indications de M. Sprissler, les deux manuscrits qui nous ont conservé le *Pater Deus ingenite*, celui d'Admont comme celui du Vatican[5], appartiennent à la fin du XIe et au début du XIIe siècle; K. Forstner estime que le poème latin y a été transcrit dans le quatrième quart du XIe siècle. Des études complémentaires sur cette tradition manuscrite seraient souhaitables, mais de toute façon, comme, «de l'autre côté», nous ignorons la date exacte du *Saint Alexis*, la critique externe ne peut trancher la question de la filiation. Il faut donc recourir à la comparaison des textes. Je retiendrai, dans l'ordre où ils se présentent, les quelques passages qui m'ont paru les plus significatifs[6].

* * *

1. Alors que la *Vita* commence immédiatement par le récit: *Temporibus Archadii et Honorii magnorum imperatorum fuit Romae quidam vir magnus et nobilis Eufimianus nomine, dives valde et primus in palatio imperatoris*, le *Pater Deus*, après une strophe d'invocation, célèbre les temps anciens:

2
Pulchra fuerunt saecula
antiquitus praeterita,
gens ipsa valde nobilis,
quae tunc regnabat temporis.
De quibus unum eligo,
de quo cantare gestio.

Il est difficile de croire que cette *laudatio temporis acti* soit sans rapport avec les deux premières strophes du *Saint Alexis*:

1
Bons fut li secles al tens ancïenur,
Quer feit i ert e justise ed amur;
S'i ert creance, dunt or n'i at nul prut.
Tut est müez, perdut ad sa colur:
Ja mais n'iert tel cum fut as anceisurs.

2
Al tens Noë ed al tens Abraham
Ed al David, qui Deus par amat tant,
Bons fut li secles; ja mais n'ert si vailant.
Velz est e fraisles, tut s'en vat declinant:
S'ist ampairét, tut bien vait remanant.

[5] Stiftsbibliothek Admont, Steiermark, Admont. 664; Vatican, Palatinus Latinus 828.

[6] Je citerai la chanson française d'après l'édition de C. STOREY, *La Vie de saint Alexis*, Genève 1968; pour les deux textes latins, j'utilise l'édition qu'en a donnée à nouveau M. SPRISSLER, *op. cit.*; le texte de la *Vita* en prose y est divisé commodément en paragraphes et donné dans quatre versions, dont la première – celle que je cite – est réputée la plus ancienne; elle ne présente que de légères variantes par rapport à la *Vita* publiée par les Bollandistes dans *Acta sancotrum*, juillet, IV, 251–253. Au sujet de la version consultée par le poète français, cf. N.11 ci-dessous.

Est-ce le poète d'oïl qui, recueillant la pauvre indication du *Pater Deus*, a splendidement enrichi la *laudatio* en la mariant au thème du vieillissement du monde[7] pour en tirer un contraste poétiquement fonctionnel entre la fragilité de son époque et la foi, la justice et l'amour qui animaient le temps où avait vécu son héros, ou bien est-ce l'auteur du *Pater Deus* qui nous offre, de cet exorde savamment modulé, un écho tellement appauvri qu'il en perd sa portée? On croira de préférence que le thème a été mis en place et amplement développé par celui-là même qui lui attribue une fonction, et que, dans l'œuvre où il semble bien n'en avoir aucune, il n'est que résidu.

Une indication confirme que les relations vont bien du poème en langue vulgaire au poème latin. Observons la strophe 3 des deux poèmes:

3
Urbis Romanae principes
erroris quondam complices
falsa linquentes numina
Christi ceperunt lavacra.
Quorum de melioribus
quidam fuit Eufemius.

3
Puis icel tens que Deus nus vint salver,
Nostra anceisur ourent cristïentet,
Si fut un sire de Rome la cité;
Rices hom fud, de grant nobilité.
Pur hoc vus di, d'un son filz voil parler.

4
Eufemïen si out a num li pedre,
Cons fut de Rome, des melz ki dunc i erent;
Sur tuz ses pers l'amat li emperere.

Les vers 3 a–d du *Pater Deus* correspondent assurément aux vers 3 a–b du *Saint Alexis*, qui n'ont pas leur équivalent dans la *Vita* et qu'il faut sans doute comprendre comme deux relatives en asyndète développant *icel tens*: 'après le temps où Dieu vint nous sauver et où nos ancêtres adoptèrent la religion chrétienne'. Parmi les quelques éditions que je consulte, seule celle du chanoine Meunier ponctue d'un point la fin du vers 3b, à tort certainement. Ceux que l'asyndète étonnerait en trouveront une semblable dans les deux premiers vers de la strophe 12:

Cum veit le lit, esguardat la pulcela,
Dunc li remembret de sun seinor celeste

qu'il faut comprendre à mon avis: 'quand il voit le lit et qu'il regarda la jeune fille, il pense alors...'; *esguardat la pulcela* est thème circonstanciel de *li remembret*[8] comme les vers 3 a–b forment le thème circonstanciel du prédicat *si fut un sire*. L'exorde ne déborde pas sur la strophe 3 (comme certains commentateurs l'ont cru[9]), laquelle est consacrée au début du récit, un début qui, par ailleurs, suit de près le paragraphe de

[7] Sur ce thème, cf. D. SCHELUDKO, *Über die zwei ersten Strophen des Alexiusliedes*, *ZRPh. 55* (1935), 194–197.

[8] C. STOREY ponctue d'un point-virgule la fin du vers 12a, mais G. PARIS, J.-M. MEUNIER et G. ROHLFS ne mettent là qu'une virgule.

[9] Par exemple, H. SCKOMMODAU, *ZRPh. 72* (1956), 167, et H.S. ROBERTSON, *StPh. 67* (1970), 421, N 7.

la *Vita* que nous avons reproduit plus haut. Il me paraît que le poème latin, qui fait de la conversion des Romains un prédicat narratif indépendant, pourrait s'expliquer par la même erreur sur le texte français qu'a commise le chanoine Meunier.

Les vers 2 e–f et 3 e–f du *Pater Deus* correspondent respectivement aux vers 3e et 4b du *Saint Alexis*; il paraît peu probable, vu leur caractère neutre, que l'auteur du *Saint Alexis* les ait en quelque sorte greffés sur la trame qu'il tient de la *Vita*. Cette première personne d'auteur (*S. Al.*, 3e) est, au reste, tellement plus importante et fonctionnelle dans le poème français, s'y confondant avec la personne d'un récitant, qu'on hésiterait à l'y croire venue d'ailleurs. Et n'y a-t-il pas, dans les vers 2e–f du *Pater Deus*, une confusion entre Eufémien et son fils à partir des vers 3d–e du *Saint Alexis*?

2. La scène du soir des noces se présente dans les trois textes de la façon suivante:

Vita	*Saint Alexis*	*Pater Deus*
13. Vespere autem facto dixit Eufimianus filio suo: Intra, fili, in cubiculum et visita sponsam tuam.	11 Quant li jurz passet ed il fut anuitét, Ço dist li pedres: «Filz, quar t'en vas colcer Avoc ta spuse, al cumand Deu del ciel». Ne volt li emfes sum pedre corocier; Vint en la cambra ou eret sa muiler.	
	12 Cum veit le lit, esguardat la pulcela, Dunc li remembret de sun seinor celeste, Que plus ad cher que tut aveir terrestre. «E Deus! dist il, cum fort pecét m'apresset! S'or ne m'en fui, mult criem que ne t'em perde.»	
14. Ut autem intravit, coepit nobilissimus iuvenis et in Christo sapientissimus instruere sponsam suam et plura ei sacramenta disserere.	13 Quant an la cambra furent tut sul remés, Danz Alexis la prist ad apeler; La mortel vithe li prist mult a blasmer, De la celeste li mostret verité; Mais lui est tart quet il s'en seit turnét.	10 Iuxta praedictum terminum perventum est ad vesperum cum simul in cubiculum intrarant ad concubitum, tunc sponsus non humaniter ita fatur, sed caelitus:
	14 «Oz mei, pulcele! Celui tien ad espus Ki nus raenst de sun sanc precïus. An icest secle nen at parfit' amor; La vithe est fraisle, n'i ad durable honur; Cesta lethece revert a grant tristur».	11 «O mi dilecta sponsula, audi quae dico verbula! Hunc tibi sume coniugem, qui primum fecit hominem cuius amoris gaudium nullum capit interitum!»

5. Deinde tradidit ei
nulum suum aureum et
endam, id est caput baltei
uo cingebatur, involutam
n prandeo et purpureo
udario dixitque ei: Suscipe
aec et conserva usque dum
lomino placuerit, et dominus
it inter nos.
6. Post haec accepit de
ubstantia sua et discessit
d mare ...

15
Quant sa raisun li ad tute mustrethe,
Pois li cumandet les renges de s'espethe
Ed un anel; a Deu l'ad comandethe.
Dunc en eissit de la cambre sum pedre;
Ensure nuit s'en fuit de la contrethe.

12
Post haec exivit cautius
a domo patris profugus...

Le *Saint Alexis* doit l'ordre de son récit à la *Vita*; il lui doit aussi des faits particuliers comme le commandement du père au fils (11 b–c) ou le don des *renges* et de l'anneau (15b–c), qui ne figurent pas dans le poème latin. La strophe 12 appartient en propre au poète français: elle visualise la scène et la dramatise en exprimant les sentiments d'Alexis dans la forme d'un monologue intérieur. La strophe 13 développe le paragraphe 14 de la *Vita* et la strophe 14 amplifie et avive par un discours direct une notation reprise d'abord à la *Vita* sous sa forme d'élément narratif de 3e personne; le mouvement est exactement comparable à celui de la strophe 5, dont la substance est tirée de la *Vita*, mais animée par le discours direct (le *Pater Deus* ne reprend pas l'élément «prière»):

6. Mulier autem eius Aglaes nomine, religiosa erat et timens Deum, et non erat illis filius, eo quod sterilis esset. – 7. Unde merentes erant et tristes, quod tantarum substantiarum ac familiarum nullum haberent heredem. – 8. Et ideo immensas cotidie largiebantur elemosinas, orationibus quoque atque ieiuniis insistentes dominum deprecabantur, ut daret eis filium qui succederet eis.

5
Puis converserent ansemble longament:
N'ourent amfant, peiset lur en forment,
E Deu apelent andui parfitement:
«E! reis celeste, par ton cumandement
Amfant nus done ki seit a tun talent!»

La strophe 15 du *Saint Alexis* reprend le fil de la *Vita*.

Imaginera-t-on le poète français, si naturellement expressif, insérant dans la trame amplifiée de la *Vita*, un discours d'Alexis (str. 14) calqué sur le *Pater Deus* (str. 11)? N'est-il pas beaucoup plus vraisemblable que le poète latin, en abrégeant sévèrement, n'ait retenu de toute la scène du *Saint Alexis* que son élément le plus parlant?

3. Alexis, dans sa *Vie* française, aborde à *Lalice*, c'est-à-dire Laodicée, où il séjourne un temps indéterminé (str. 17), puis il gagne *Alsis*, c'est-à-dire Edesse, où l'appelle une statue miraculeuse de la Vierge; il y distribue tous ses biens aux pauvres et y

mène lui-même la vie d'un mendiant (str. 18–20). A cet endroit du récit, le poète revient à Rome pour y retrouver les parents d'Alexis: leurs premières inquiétudes (str. 21–22), l'envoi par le monde des messagers chargés d'obtenir des nouvelles du disparu et qui, passant par Edesse, ne le reconnaissent pas (str. 23–25), leur retour bredouilles et les grandes plaintes qu'il déclenche (str. 26–31). De là, nous regagnons Alsis et saint Alexis. Ce plan correspond exactement à celui de la *Vita*, au texte de laquelle le *Saint Alexis* français tient d'ailleurs de près, alors que le *Pater Deus* place à Laodicée déjà (*ad urbem Liccam*, var. *Liceam*, 12e) la distribution des biens et la vie de mendiant, insère la séquence relative aux parents dans le récit de ce séjour-là, puis revient à Laodicée pour enfin transporter le saint à Edesse (*Alsis*, 18d), de sorte que la mention qui est faite de la statue d'Edesse se trouve passablement plus loin dans le *Pater Deus* que dans le *Saint Alexis*. Il est d'autant plus frappant, dans ces conditions, qu'un détail soit commun à ces deux textes: de la statue de la Vierge ils nous disent, indépendamment de la *Vita*, qu'elle avait été faite de mains d'anges (*anglorum facta manibus* 19c, *qued angeles firent* 18c). Le poète du *Saint Alexis* serait-il allé chercher ce détail quelque cinq strophes plus loin dans le poème latin? N'est-ce pas plutôt que l'auteur de ce poème, en modifiant le plan du récit, conservait les traits attachés à chacune de ses étapes tels qu'il les lisait dans le poème français? Bernard Bischoff[10] remarquait d'ailleurs que les noms de lieux *Licca* et *Alsis* prouvaient à eux seuls que le *Pater Deus* avait été composé d'après la *Vie* française.

Lorsqu'ils retournent du Proche-Orient à Rome, les deux auteurs marquent très visiblement la charnière par une transition explicite: *Or revendrai al pedra ed a la medra* (21a), *Nunc praetermisso filio De patre loquar denuo* (14a–b). Je ne sais pas si ce type d'articulation est courant dans la poésie latine rythmique, mais, en français, on le trouve dès les origines, cf. *Passion*, v. 277–278: *E dels feluns qu'eu vos dis anz, Lai dei venir o eu laisai*; on le met souvent en rapport avec l'utilité qu'il y a, dans la récitation orale, à marquer clairement les transitions. En tout cas, la personne du récitant y est très présente, ce qui s'accorde mieux au style du *Saint Alexis* qu'à celui du *Pater Deus*. Remarquons, de plus, que deux strophes seulement séparent l'auteur latin du moment où il a quitté Rome avec Alexis, tandis que le poète français en a parcouru cinq, ce qui justifie mieux le signal.

Sans lui accorder une importance excessive, on fera encore l'observation complémentaire suivante: le *Pater Deus* et le *Saint Alexis* négligent en commun quelques détails de la *Vita*. Ni l'un ni l'autre ne disent qu'avant de quitter la maison de son père Alexis se pourvoit (*Vita*, § 16: *accepit de substantia sua*), ni qu'à Edesse il se vêt de haillons (*Vita*, § 17), ni qu'il y communiait chaque dimanche (*Vita*, § 18). La dépendance du poème latin vis-à-vis de la seule *Vie* française constitue à coup sûr l'explication la plus économique de ces choix communs.

[10] *Die lateinische Umwelt der ältesten französischen Dichtungen, Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse 12* (1957), 12–13.

4. Nous venons de rappeler que les serviteurs du père d'Alexis, envoyés aux nouvelles et passant par Edesse, ne le reconnaissent pas parmi les mendiants. Voici cet épisode dans les trois textes:

19. Post cuius namque discessionem facta est Romae inquisitio magna, et non invenientes eum misit pater ipsius pueros suos, ut per universas mundi partes inquirerent eum.	23 Dunc prent li pedre de ses meilurs serganz, Par multes terres fait querre sun amfant; Jusque an Alsis en vindrent dui errant: Iloc truverent danz Alexis sedant, Mais n'an conurent sum vis ne sum semblant.	15 Clientes misit aliquos, quos habebat quam plurimos, per multa regna quaerere si possent eum cernere, ut reducant in patriam ad regendam familiam.
20. Quorum aliqui dum venissent Edessam, viderunt eum inter ceteros pauperes sedentem, et dantes ei elemosinam discesserunt, quia non cognoverut eum.	24 Si at li emfes sa tendra carn mudede, Nel reconurent li dui sergant sum pedre; A lui medisme unt l'almosne dunethe; Il la receut cume li altre frere. Nel reconurent, sempres s'en returnerent.	16 Cum sparsim loca singula peragrarent per saecula, ad Liccam bini venerant, Alexin ibi viderant. Sed non cognoscunt faciem macilentam et tenuem.
21. Ipse autem homo Dei Alexius cognoscens eos glorificabat Deum dicens: gratias tibi ago, domine, qui me vocasti et fecisti, ut propter nomen tuum acciperem elemosinam de servis meis.	25 Nel reconurent ne ne l'unt anterciét. Danz Alexis an lothet Deu del ciel D'icez sons sers qui il est provenders; Il fut lur sire, or est lur almosners; Ne vus sai dire cum il s'en firet liez.	17 Ipse cognovit proprios quos olim vidit servulos. Non curans eos alloqui permisit eos regredi. Ei servabat animum, quem diligebat plurimum.

Les quelques traits qui rapprochent les deux poèmes face à la *Vita* en prose ne permettent pas, à eux seuls, de déterminer la direction des emprunts. Ce sont: *dui* (*S.A.*, 23c = *P.D.*, 16c), et: *sum vis ne sum semblant. Si at li emfes sa tendra carn mudede* (*S.A.*, 23e–24a = *P.D.*, 16e–f). Quant au vers 25d du *Saint Alexis*, que M. Sprissler (p. 96) rapproche du *Pater Deus*, 17a–b, il peut tout aussi bien, et même mieux, être rapproché de *acciperem elemosinam de servis meis* (*Vita*, § 21), puisque c'est l'aumône reçue, que le *Pater Deus* ne mentionne pas, qui justifie l'antithèse du vers 25d du *Saint Alexis*. Quelques coïncidences verbales dénoncent à nouveau les rapports étroits du *Saint Alexis* avec la *Vita*: *sedant* (*S.A.*, 23d = *sedentem*, § 20), *unt l'almosne dunethe* (*S.A.*, 24c = *dantes ei elemosinam*, § 20), *an lothet Deu del ciel* (*S.A.*, 25b = *glorificabat Deum*, § 21). Dans l'hypothèse selon laquelle l'auteur du *Saint Alexis* aurait utilisé le poème latin, il faudrait donc croire que, suivant au plus près la *Vita*, il aurait retenu de plus des éléments ténus du *Pater Deus*, le nombre de deux serviteurs par exemple, alors qu'il serait beaucoup plus simple d'admettre que le *Pater Deus* procède du seul *Saint Alexis*. Des coïncidences comme *aliquos* (*P.D.*, 15a) = *aliqui* (§ 20) et *Ipse cognovit proprios Quos olim vidit servulos* (*P.D.*, 17a–b)

= *Ipse autem ... cognoscens eos* (§ 21) ne nous forcent pas à croire à une dépendance supplémentaire du poème latin vis-à-vis de la *Vita*. Quand on songe que le *Pater Deus* ne dit pas un mot des plaintes du père, de la mère et de l'épouse qui suivent, dans la *Vita* comme dans le *Saint Alexis*, le retour des messagers, on se demande ce qui aurait pu attirer le poète français vers un texte aussi bref et sec.

5. Alexis, redoutant les honneurs que lui vaut à Edesse sa sainteté, s'embarque pour Tarse, mais une tempête le conduit à Rome. La *Vita* ne lui fait alors rien dire d'autre que: *Vivit dominus, quia alicui onerosus non ero neque alibi ibo nisi in domo patris mei, quia cognitus illic non ero* (§ 33). Le poème latin comme la *Vie* française lui attribue la crainte d'être reconnu par ses parents et ramené par eux à la vie du siècle:

40
A un des porz ki plus est pres de Rome,
Iloec arivet la nef a cel saint home.
Quant vit sun regne, durement s'en redutet
De ses parenz, qued il nel recunuissent
E de l'honur del secle ne l'encumbrent.

41
«E Deus! dist il, bels reis qui tut guvernes,
Se tei ploüst, ici ne volisse estra.
S'or me conuissent mi parent d'icesta terre,
Il me prendrunt par pri ou par poëste;
Se jos an creid, il me trairunt a perdra.

42
Mais nepurhuec mun pedre me desirret,
Si fait ma medra plus que femme qui vivet,
Avoc ma spuse que jo lur ai guerpide,
Or ne lairai nem mete an lur bailie;
Nem conuistrunt: tanz jurz ad que nem virent».

25
Cum notam vidit patriam,
prorupit in tristitiam.
«Heu miser, clamat, saeculo
nunc implicabor denuo,
si possunt me cognoscere
quorum sum natus sanguine.

26
Sed dat mihi solatium
cutis mutata postmodum;
caro confecta macie
vetabit me cognoscere.
Ingrediar, non dubium,
nil mutabo propositum.»

Les rapports entre les deux textes sont certains. A l'appui de la priorité du *Saint Alexis* on fera valoir sa tendance à dramatiser l'action en imaginant et en exprimant les sentiments des personnages; plus précisément, il lui arrive de donner la parole à son héros pour un monologue qui développe les pensées qu'il lui a d'abord brièvement prêtées. Ainsi a-t-il fait déjà, nous l'avons vu, pour la décision d'Alexis de fuir la maison paternelle le soir de son mariage (str. 12) et de s'éloigner d'Edesse dès qu'il y est vénéré (str. 38). Il en va de même ici, où c'est, en revanche, le seul exemple de monologue dans le *Pater Deus*.

On se souvient qu'Alexis, rencontrant par hasard son père, le «conjure» au nom de son fils de le recueillir dans sa maison. Cette «conjuration» est allusive dans la

Vita: *Et ille retributor omnium bonorum retribuat tibi, et si habes aliquem in peregratione, quem diligit anima tua, misereatur* (§ 35). Le *Pater Deus* et la *Vie* sont beaucoup plus simples et plus directs, selon une habitude qui appartient en propre au poète français:

44

«Eufemïen, bel sire, riches hom,
Quar me herberges pur Deu an ta maison;
Suz tun degrét me fai un grabatum
Empur tun filz dunt tu as tel dolur;
Tut soi amferm, sim pais pur sue amor.»

27

.....
«Eufemi, dicens, domine,

28

propter amorem filii
Alexis tui unici,
fac mihi vel vilissimum
sub gradu tuo lectulum,
in quo deducam pauperem
sub tuo pastu requiem!»

6. De la vie du «pauvre sous l'escalier», la *Vita* ne retient que trois éléments: sa piété, la patience avec laquelle il supporte les outrages, le pardon qu'il leur accorde. Le poète français, dans une vision plus humaine, imagine le contact journalier du saint et de ses proches, le voit témoin de leur tristesse. Y a-t-il été engagé par la lecture du poème latin, qui, lui aussi, montre Alexis face à ses parents? L'enjeu est important. Voici les textes:

48

Sovent le virent e le pedre e le medra,
E la pulcele quet il out espusede:
Par nule guise unces ne l'aviserent;
N'il ne lur dist, ne il nel demanderent,
Quels hom esteit ne de quel terre il eret.

49

Soventes feiz lur veit grant duel mener
E de lur oilz mult tendrement plurer,
E tut pur lui, unces nïent pur eil.
Danz Alexis le met el consirrer;
Ne l'en est rien, si'st a Deu aturnét.

50

Soz le degrét ou il gist sur sa nate,
Iluec paist l'um del relef de la tabla.
A grant poverte deduit sun grant parage;
Ço ne volt il que sa mere le sacet:
Plus aimet Deu que trestut sun linage.

32

Ibi per multa tempora
perpessus est opprobria:
calumniantes servuli
fundentes aquam capiti,
quicquid lavabant sordidum,
iaciebant in lectulum.

33

Cum vidisset cottidie
patrem prandentem splendide,
ipse cum patientia
pauca sumens cibaria
spirituali ferculo
pascebatur in animo.

34

Matrem vidit saepissime
cum sponsa planctum facere,
genitor cum familia
voce plangebat querula.
Ipse nil motus animo
totum duxit pro nihilo.

51
De la vïande ki del herberc li vint,
Tant an retint dunt sun cors an sustint:
Se lui'n remaint, sil rent as poverins;
N'en fait musgode pur sun cors engraisser,
Mais as plus povres le dunet a manger.

39. Susceptus autem perseverabat in austeritate vitae suae, orationibus, continuis ieiuniis et vigiliis indefessus.

52
En sainte eglise converset volenters;
Cascune feste se fait acomunier;
Sainte escriture, ço ert ses conseilers:
Del Deu servise se volt mult esforcer;
Par nule guise ne s'en volt esluiner.

40. Aliqui ex ipsius pueris inflammati a diabolo, cum sero esset factum, in hora noctis silenter ibant ad eum irridentes illum.

41. Alii dabant ei alapas, alii exspuebant in faciem eius, alii flagellabant eum, alii capillos capitis trahebant ei, alii sordidam aquam, quae de lavandis catinis fluebat, illi superiactabant.

53
Suz le degrét ou il gist e converset,
Iloc deduit ledement sa poverte.
Li serf sum pedre, ki la maisnede servent,
Lur lavadures li getent sur la teste:
Ne s'en corucet net il nes en apelet.

42. Quae omnia homo Dei propter amorem domini libenter sustinebat et pro eis non cessabat dominum deprecare; sciebat enim quod antiquus humani generis inimicus has ei parabat insidias.

54
Tuz l'escarnissent, sil tenent pur bricun;
L'egua li getent, si moilent sun liçon;
Ne s'en corucet giens cil saintismes hom,
Ainz priet Deu quet il le lur parduinst
Par sa mercit, quer ne sevent que funt.

L'auteur de la *Vie* française concentre dans ses strophes 48–51 ce qu'il ajoute à la *Vita*: parents et fils se côtoient sans qu'ils le reconnaissent, Alexis demeure indifférent aux plaintes des siens à force de consécration à Dieu, il vit pauvrement et frugalement. Puis il prend de la *Vita*, dans le même ordre, les éléments «piété», «patience» et «pardon» (str. 52–54). Le poète latin commence au contraire par l'élément «patience» (str. 32), sans reprendre le motif de la prière et du pardon, qui donne pourtant son vrai sens à celui de la «patience»; il continue par la «frugalité» (str. 33), pour terminer par l'indifférence d'Alexis aux plaintes des siens. Si le poète français avait utilisé le *Pater Deus*, il faudrait imaginer cette peu probable gymnastique: il aurait

inventé d'abord sa strophe 48, en guise d'introduction aux rapports journaliers du pauvre sous l'escalier avec les siens; il aurait ensuite interverti, dans ses strophes 49 et 50–51, les motifs traités dans les strophes 33–34 du poème latin. Il serait allé chercher la substance de sa strophe 52 dans le § 39 de la *Vita*, serait revenu à la première strophe du *Pater Deus* (str. 32) pour ne choisir avec lui, parmi les outrages énumérés par la *Vita*, que celui de l'eau sale, et il aurait enfin terminé par le § 42 de la *Vita*.

Il paraît certain que c'est bien plutôt le *Pater Deus* qui abrège la chanson française, en la transformant misérablement. A l'appui de cette appréciation, on remarquera notamment que certains des éléments communs aux deux poèmes sont plus complètement et plus fonctionnellement motivés dans le *Saint Alexis*, où leur caractère originel ne saurait ainsi faire de doute. C'est ainsi que le poète latin omet de donner son vrai sens à l'indifférence d'Alexis pour la tristesse de ses proches en disant seulement: *Ipse nil motus animo Totum duxit pro nihilo* (34 e–f). Cette indifférence forme, en réalité, un tout indissociable avec la vocation du saint, comme le disent très bien les vers 49 e et 50 e de la chanson. Dans cette dernière, la pauvreté et la frugalité d'Alexis, associées à sa charité pour de plus pauvres que lui, «répondent» à ces mêmes vertus dont il avait fait preuve déjà à Edesse; la reprise formelle des vers 20 d–e *(Tant an retint dunt ses cors puet guarir, Se lui'n remaint, sil rent as poverins)* dans les vers 51 b–c fait de ces deux moments de la vie du saint des «moments similaires» qui en rythment le cours. Cette intention de balancement, dont il n'y a pas trace dans le *Pater Deus*, pourrait avoir joué son rôle dans l'apparition de ce motif ici; elle l'intègre à tout le moins plus intimément dans la composition du poème que ce n'est le cas dans le *Pater Deus*.

7. Les strophes 55 à 63 du *Saint Alexis* racontent comment le saint, sentant approcher la mort, demande du parchemin et y écrit son histoire, puis comment une voix surnaturelle engage les Romains à chercher l'homme de Dieu qui leur vaudra le salut.

Sur deux points, la chanson française et le poème latin sont indubitablement apparentés. Ils rapportent en termes voisins aussi bien l'imminence de la mort du saint que la seconde intervention de la voix:

44. Cum autem completum sibi tempus vitae cognovisset et finem laboris sui imminere conspexisset, postulavit a deputato sibi ministro thomum cartae et calamare et scripsit per ordinem omnem vitam suam, vel qualiter Romam reliquerat, vel quaeque in mari seu in terris fuerat, vel quae	56 Trent' e quatre anz ad si sun cors penét: Deus sun servise li volt guereduner; Mult li angreget la sue anfermetét. Or set il bien qued il s'en deit aler: Cel son servant ad a sei apelét. 57 «Quer mei, bel frere, ed enca e parcamin, Ed une penne, ço pri, tue mercit.» Cil li aportet, receit le Alexis;	41 Dum tali querimonia urbs vexaretur Romula, Alexin morbus gravidus affligebat intrinsecus, unde persensit ilico se migraturum saeculo. 42 Servientem vocaverat, quem fidelem probaverat,

secreta cum patre vel matre sua habuerat, et quolibet modo sponsam suam reliquerat, et quicquid sponsae suae locutus fuerat cum ad eam in thalamum ingrederetur, et quemadmodum ei anulum suum aureum et balteum dedisset in palliolo purpureo involutum.

Escrit la cartra tute de sei medisme,
Cum s'en alat e cum il s'en revint.

membranam postulaver
quam ille ministraverat
quicquid a primo gesse
hoc totum intus scripse

46. Quo peracto, volens Deus manifestare certamen atque victoriam eius, dominica die post missarum sollemnia completa, vox caelitus insonuit in sanctuario dicens: Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam.

59
An la sameine qued il s'en dut aler,
Vint une voiz treis feiz en la cité,
Hors del sacrarie, par cumandement Deu,
Ki ses fedeilz li ad tuz amvié:
Prest est la glorie qued il li volt duner.

35
Decem septemque circu
annorum iam praeteriti
cum praefata miseria
vitae duxit tempora.
Tunc vox de sanctuaric
Romano dixit populo:

47. Qua voce audita nimio timore territi ceciderunt omnes in facies suas clamantes: Kyrieleyson.

48. Iterum secundo facta est vox dicens: Quaerite hominem Dei, ut oret pro Roma. [Var. du type Ct de Sprissler: Quaerite hominem Dei, ut preces effundat pro urbe Romana, ut per eum inconcussa maneat.]

60
En l'altra voiz lur dist altra summunse,
Que l'ume Deu quergent, ki est an Rome,
Si li depreient que la cité ne fundet
Ne ne perissent la gent ki enz fregundent:
Ki l'unt oïd remainent en grant dute.

36
«Urbis Romanae incol
hominem Dei quaerite,
per cuius adiutorium
declinetis periculum,
quod vos fundet abyssi
nisi pro eius precibus.»

61
Sainz Innocenz ert idunc apostolie.
A lui repairent e li rice e li povre,
Si li requerent conseil d'icele chose
Qu'il unt oït, ki mult les desconfortet;
Ne guardent l'ure que terre nes enclodet.

37
Papa tunc Innocentius,
Honorius, Archadius,
imperatores gemini,
valde fiunt solliciti,
qua parte posset exigi
vir ille tanti meriti.

62
Li apostolie e li empereor,
Li uns Acharies, li altre Anories out num,
E tut le pople par commune oraisun
Depreient Deu que conseil lur an duinst,
D'icel saint hume par qui il guarirunt.

50. Et tunc egressi quaesierunt eum et non invenientes congregati sunt die parasceve omnes ad ecclesiam beati Petri apostoli implorantes cum gemitibus omnipotentis Dei clementiam, ut ostenderet eis ubi esset homo Dei.	63 Ço li deprient, la sue pïetét, Que lur anseint ol poissent recovrer. Vint une voiz ki lur ad anditét: «An la maisun Eufemïen quereiz, Quer iloec est, iloc le trovereiz.»	38 Magno suspensi dubio fundebant preces domino. Tunc vox secundo sonuit apertiusque docuit: «In domo Eufemii versatur servus domini.»
51. Tunc facta est vox ad eos dicens: In domum Eufimiani quaerite.		

Pour juger de la direction des emprunts, il faut savoir que le *Saint Alexis*, quant à l'ordre des éléments narratifs, suit exactement la *Vita*, tandis que le poème latin simplifie la composition du récit. Il a supprimé, notamment, la première intervention de la voix (*Vita*, § 46, *Saint Alexis*, str. 59), et il a réservé l'épisode de la charte de parchemin pour le moment où l'action, à la suite de la dernière révélation de la voix, s'est transportée chez Eufémien pour la grande scène finale (prêter attention à la numérotation des strophes). De sorte que, si le poète français avait utilisé le *Pater Deus*, il faudrait à nouveau imaginer de manière on ne peut plus invraisemblable:

1) qu'ayant relaté conformément à la *Vita* la première intervention de la voix, qui n'importe guère, il aurait adopté le *Pater Deus* pour la seconde, et lui aurait emprunté encore, on ne sait pourquoi, le contenu de ses strophes 61–62, pour reprendre la *Vita* dans sa strophe 63;

2) que, rapportant l'épisode de la charte au même endroit que la *Vita*, il serait allé chercher plus loin dans le *Pater Deus* la manière d'en parler, alors qu'il a donné mille preuves éclatantes de ses capacités expressives.

Comme dans les cas précédents, il est beaucoup plus simple et plus vraisemblable de voir dans le *Pater Deus* une adaptation abrégée du poème français. Le mot *dute* du *Saint Alexis* (60e), qui a le sens de 'crainte', ne constitue-t-il pas d'ailleurs le passage obligé entre *timore* de la *Vita* (§ 47) et *dubio* du *Pater Deus* (38a)? Ajoutons à cela un autre indice: au § 48 de la *Vita*, la variante de la version *Ct* de M. Sprissler, que j'ai donnée, *ut preces effundat pro urbe Romana*, est peut-être à l'origine du vers 60c du *Saint Alexis: que la cité ne fundet*; si cette hypothèse devait être retenue, le texte français apparaîtrait à nouveau comme l'intermédiaire entre la *Vita* et le *Pater Deus*, qui parle du *periculum, quod vos fundet abyssitus* (36e)[11].

[11] Faisons expressément cette réserve: les quatre versions de la *Vita* données par M. Sprissler n'en constituant pas une édition critique complète, on ne peut déterminer la teneur exacte du texte suivi par l'auteur de la chanson française; toute recherche dans ce sens demanderait des matériaux plus étendus et plus sûrs.

8. Quand l'homme de Dieu annoncé par la voix a été retrouvé, il se produit un grand rassemblement de peuple qui empêche de conduire le corps à l'église Saint Boniface:

	102	51
88. Et nuntiatum est populo inventum esse hominem Dei, quem civitas tota quaerebat, et omnes currebant obviam corpori sancto.	Trestuz le prenent ki pourent avenir; Cantant enportent le cors saint Alexis, E tuit li preient que d'els aiet mercit. N'estot somondre icels ki l'unt oït: Tuit i acorent, li grant e li petit.	Ferre beatam gemmulam disponunt ad ecclesiam, qua martyr Bonifacius colebatur ab omnibus. Sed populorum strepitus iter vetabat penitus.
89. [Récit des miracles.]		
	103	52
90. Imperatores autem tanta mirabilia videntes, coeperunt per se cum pontifice lectum portare quatenus et ipsi sanctificarentur ab eodem corpore sancto.	Si s'en commourent tota la gent de Rome, Plus tost i vint ki plus tost i pout curre. Par mi les rues an venent si granz turbes, Ne reis ne quons n'i poet faire entrarote, Ne le saint cors ne pourent passer ultra.	Currit pauper cum divite, domos relinquunt undique vir viro gressum implicat, quisque videre celerat. Cunctis est desiderium illud corpus sanctissimum.
	104	
	Entr'els an prennent cil seinor a parler: «Granz est la presse, nus n'i poduns passer. Pur cest saint cors que Deu nus ad donét Liez est li poples ki tant l'at desirrét. Tuit i acorent, nuls ne s'en volt turner.»	
	105	53
91. Tunc imperatores iusserunt copiam auri et argenti in plateis spargi, ut turbae occuparentur amore pecuniarum et finirent perduci grabatum ad ecclesiam. Sed plebs amore pecuniae seposito magis ac magis ad tactum sanctissimi corporis irruebant.	Cil an respondent ki l'ampirie bailissent: «Mercit, seniurs! nus an querreums mecine. De noz aveirs feruns granz departies La main menude, ki l'almosne desiret: S'il nus funt presse, dunc an ermes delivres!»	Imperatores incliti videntes motum populi thesauros, quos possederar per plateas disperserant, ut inhiantes talibus locum darent euntibus.
	106	54
	De lur tresors prenent l'or e l'argent, Sil funt jeter devant la povre gent: Par içо quident aver discumbrement; Mais ne puet estra, cil n'en rovent nïent: A cel saint hume trestut est lur talent.	Sed nihil illud profuit, nullus abire voluit. Non curabant pecuniam propter beatam gemmulan quam postulabant precibu pro salvandis hominibus.
	107	
	Ad une voiz crient la gent menude: «De cest aveir, certes, nus n'avum cure. Si grant ledece nus est apareüde D'icest saint cors, que avum am bailide; Par lui avrum, se Deu plaist, bone aiude.»	

Les deux poèmes négligent ensemble, en cet endroit, le récit des miracles (*Vita*, § 89): le *Saint Alexis* seul y reviendra par la suite (conformément d'ailleurs à l'ordre du récit dans la version *Ct* de la *Vita* dans l'édition de M. Sprissler). D'autre part, le poème latin montre un peu de l'animation caractéristique du poème français. Si l'on se souvient que l'expressivité est un des traits stylistiques dominants de la *Vie* française et que le poème latin la recherche si peu qu'il a entièrement supprimé, dans le passage immédiatement précédent, les «plaintes» du père, de la mère et de l'épouse (que partagent la *Vita* et le *Saint Alexis*), on sera enclin à croire que son expressivité est ici un écho, très affaibli, de la *Vie* en langue vulgaire. C'est d'elle aussi qu'il tiendrait les quelques expressions qui l'en rapprochent plus que de la *Vita* (*iter vetabat* 51f, cf. *Saint Alexis* 103e; *desiderium* 52e, cf. 104d; *thesauros* 53c, cf. 106a; *non curabant* 54c, cf. 107b).

9. La fin du poème confirme cette impression. Alors que le *Saint Alexis* conduit, avec la *Vita*, le cortège funèbre jusqu'à Saint Boniface, pour rapporter ensuite que, dans cette église, le peuple empêche durant une semaine que le corps ne soit enterré, le poème *Pater Deus* simplifie et abrège, selon son habitude: les sept jours durant lesquels le peuple s'oppose à la mise en terre du saint se confondent chez lui avec le retard imposé au cortège:

	114	
2. Et sic cum magno labore d templum sancti Bonifatii iartyris illud tandem erduxerunt.	Sainz Boneface, que l'um martir apelet, Aveit an Rome un' eglise mult bele. Iloec an portent danz Alexis a certes Ed attement le posent a la terre. Feliz le liu u sun saint cors herberget!	
3. Et illic per septem dies i Dei laudibus persistentes perati sunt monumentum e auro et gemmis pretiosis, i quo sacratissimum illud orpus cum magna venera- one collocaverunt die :ptimo decimo mense Iulii.	115 La gent de Rome ki tant l'unt desirrét Seat jurz le tenent sor terre a podestét. Grant est la presse, ne l'estuet demander: De tutes parz l'unt si avirunét, C'est avis, unches hom n'i poet habiter.	55 Septenis namque solibus invitis senioribus vulgus illud densissimum virum tenet dignissimum nec sinunt in sarcophago locari more solito.
4. De ipso quoque ionumento ita suavissimus dor fraglavit, ut omnibus iset aromatibus plenum.	116 Al sedme jurn fut faite la herberge A cel saint cors, a la gemme celeste. Ensus s'en traient, si alascet la presse: Voillent o nun, sil laissent metra an terre; Ço peiset els, mais altre ne puet estra.	56 Tandem labore maximo sepulchro ponunt optimo, clerus cum omni populo fruebatur obsequio,
5. Tunc populus iocun- antes domino gratias agebat, ui tale populo suo conferre ignatus est subsidium.		piissimis exsequiis humabant corpus Alexis.

117
Ad ancensers, ad ories candelabres,
Clers revestuz an albes ed an capes
Metent le cors en un sarqueu de marbre.
Alquant i cantent, li plujsur jetent lermes.
Ja le lur voil de lui ne desevrassent.

118
D'or e de gemmes fut li sarqueus parez
Pur cel saint cors qu'il i deivent poser.
En terrel metent par vive poëstét.
Pluret li poples de Rome la citét:
Suz ciel n'at home kis puisset atarder.

On le voit: même dans la position isolée qu'il occupe face à la *Vita* et au *Saint Alexis* réunis, le poème latin rappelle le poème français plus que la *Vita*; cf., en particulier, *virum tenet dignissimum* (55d) et *seat jurz le tenent sor terre a podestét* (115b), où non seulement la forme, mais l'idée même, sont communes et propres aux deux œuvres.

Dans son avant-dernière strophe, le *Pater Deus*, d'accord avec la chanson française, revient *in extremis* à l'épouse du saint, alors que la *Vita* reste muette à son sujet:

121
Vait s'en li pople. Le perë e la medra
E la pulcela unches ne desevrerent;
Ansemble furent jusqu'a Deu s'en ralerent.
Lur cumpainie fut bone ed honorethe.
Par cel saint cors sunt lur anames salvedes.

122
Sainz Alexis est el ciel senz dutance,
Ensembl' ot Deu e la compaignie as angeles,
Od la pulcela dunt se fist si estranges;
Or l'at od sei, ansemble sunt lur anames:
Ne vus sai dirre cum lur ledece est grande.

57
Omnibus discedentibus
sponsa remansit penitus,
numquam sepulchrum liquerat,
donec vitam finiverat.
Sic ambo coram domino
coniunguntur perpetuo.

Il semble même que l'excessive démonstration de l'épouse restant jusqu'à sa mort sur la tombe de son mari puisse reposer sur les vers 121 a–c de la chanson mal compris.

* * *

La comparaison des textes entraîne, me semble-t-il, la conclusion que le poème latin est une adaptation abrégée de la chanson française.

Il n'est pas impossible que l'auteur du *Pater Deus* ait eu aussi sous les yeux un texte de la *Vita*: quelques rencontres d'expression, ici ou là, le donnent peut-être à penser. Mais ce n'est pas la *Vita* qu'il abrégeait, c'est bien le *Saint Alexis*. Il est frappant et concluant, en effet, que le *Pater Deus* ne comporte aucun élément narratif

de la *Vita* qui ne figure aussi dans le *Saint Alexis*, alors que, nous l'avons vu, il en comporte, du *Saint Alexis*, qui ne sont pas dans la *Vita*, et qu'il en omet d'autres qui sont communs au *Saint Alexis* et à la *Vita*. En critique de texte, on dirait, selon la méthode de Dom Quentin, que l'absence d'accord entre la *Vita* et le *Pater Deus* contre le *Saint Alexis* fournit la preuve que le *Saint Alexis* est l'intermédiaire entre la *Vita* et le *Pater Deus*. Ainsi, la *Vie de saint Alexis* doit se «mesurer» à la seule *Vita* en prose: *Bons fut li secles* a précédé *Pulchra fuerunt saecula!*

Mais, s'il n'est pas nécessairement impliqué dans les études sur le *Saint Alexis*, le poème latin n'en intéresse pas moins l'histoire des débuts de la littérature romane. Il atteste, en effet, une certaine symbiose des deux littératures latine et vulgaire. Quand ils transposent en latin des œuvres françaises aussi bien que lorsqu'ils écrivent eux-mêmes des œuvres de la tenue du *Saint Alexis*, les clercs reconnaissent non seulement l'utilité, mais aussi la dignité et la puissance expressive de la langue vulgaire. Le *Pater Deus* est sans doute plus largement intéressant sous ce rapport qu'il ne le serait comme source secondaire de la chanson française: il évoque une tentative analogue et plus ancienne encore, celle du poème latin dont il subsiste des lambeaux dans la prose du *Fragment de La Haye* et qui exploitait certains thèmes de l'épopée en langue vulgaire.

Neuchâtel *Jean Rychner*